

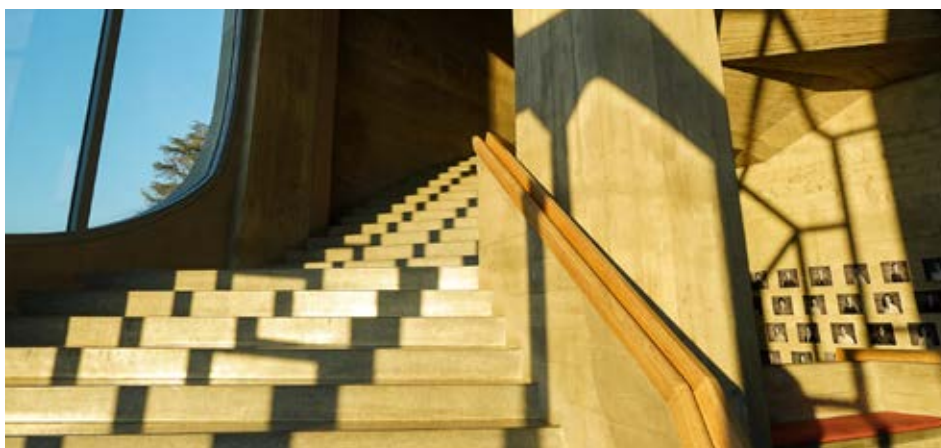


Anthroposophie aujourd'hui

Actualité de la Société anthroposophique

1-2/2021

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE



5 février 2021 | 4,50 CHF/EUR
Anthroposophie aujourd'hui, n° 1-2, 2021

Matière à réflexion

2 Humour

Société anthroposophique

- 1 Respirer en temps de crise sanitaire
- 2 Rudolf Steiner : Rire
- 3 Société anthroposophique générale :
Invitation à l'Assemblée générale et
motions
- 3 Supplément concernant
l'Assemblée générale
Requêtes
- 4 Dans le monde : Identités
- 4 Brésil : Regards partagés sur la vie
- 4 Inde : Beaucoup de jeunes membres
- 5 Australie : Réconciliation
- 5 Égypte : Islam et anthroposophie
- 6 Hawaï : Le tiers
- 6 Pays-Bas : Du pain sur la planche
- 7 Autriche : Un public assez âgé, cultivé,
blanc
- 7 Russie : 30 ans après la fondation
- 11 Eugene Gollogly †
- 11 Défunts

École de science de l'esprit

- 8 Section des sciences sociales : Travail
spirituel
- 8 Section d'agriculture : Vers une résilience
durable
- 9 Section d'agriculture et section de la
jeunesse : Rencontre sur le climat

Goetheanum

- 9 Études et formations continues :
Confinés mais actifs
- 9 @ suivre en ligne

Forum

- 10 La droite et la courbe en pédagogie
- 10 La leçon de l'Europe de l'Est

Article du mois

- 12 Projet innovant dans le désert du
Rajasthan

Respirer en temps de crise sanitaire

Courage de la connaissance, chaleur du cœur, germes de la volonté

Chers membres !

« Respirer avec la crise climatique », tel est le titre du prochain congrès sur le climat au Goetheanum. Sous les auspices du début 2021, nous pouvons demander de manière plus générale comment respirer en ces temps de coronavirus ? En tant que Goetheanum et Société anthroposophique, la respiration sociale nous concerne de près. La respiration sociale s'essouffle, à petite et à grande échelle. Nombreux sont ceux qui perdent des êtres chers. Des vagues de confinement traversent les pays, entraînant isolement, fermetures d'entreprises comme le Goetheanum et restrictions de voyages entre pays.

Ne pas annuler, ne pas se taire

Au Goetheanum, nous nous demandons comment continuer dans ces conditions à respirer avec vous, membres de la Société anthroposophique et collaborateurs des sections. Semaine après semaine, nous faisons de nécessité vertu : nous transposons événements et rencontres sous forme numérique. L'alternative serait de les annuler et de se taire, d'où la décision des équipes des sections et des départements de remplacer

congrès et rencontres en présentiel par des événements numériques. Cela ne veut pas dire que nous ignorons les questions liées à une numérisation croissante. Mais nous sommes à présent engagés dans une recherche de terrain et nous nous interrogeons sur la façon d'ouvrir des espaces numériques où peuvent vivre le courage de la connaissance, la chaleur du cœur et les germes de la volonté. Nous luttons pour accéder à ces qualités dans nos actes concrets ; c'est pourquoi chaque semaine émergent des souffles neufs dans la collaboration de la Société anthroposophique et du mouvement mondial avec le Goetheanum.

Nous attirons particulièrement votre attention sur les actuelles transpositions numériques du congrès sur le climat, sur le cours en ligne *Beyond the Third*, les aperçus sur les *Drames-Mystères* de Rudolf Steiner, les conférences *Signatures du présent* et les séminaires en ligne sur la Grande conjonction. Au-delà de ces événements, nous gardons un contact personnel avec vous selon les modalités qui nous sont actuellement possibles. | *Ueli Hurter, Goetheanum*

Illustration Goetheanum, entrée ouest.

Photo Xue Li

Rudolf Steiner

Rire

Lorsque le Moi s'élève au niveau du rire, il fait appel aux forces qui le libèrent par ses propres moyens, qui le subliment et font de lui un tout autonome au sein du monde. Par les larmes, il peut s'éduquer en vue de s'unir à ce à quoi il appartient. [...] Oh, dans le rire et les pleurs, on trouve en même temps les facteurs d'éducation du Moi et des forces du Moi. En s'exprimant dans le rire et les pleurs, le Moi s'élève pour ainsi dire dans sa liberté et dans son lien au monde. [...] Le rire sur le visage humain] est la révélation spirituelle traduisant que l'être humain s'efforce de se libérer, qu'il ne se laisse pas enchaîner par des choses indignes de lui, mais s'élève d'un visage souriant au-dessus de ce dont il ne doit jamais devenir esclave.

Source GA 59, conférence du 3 février 1910.

Voir Matière à réflexion

Mentions légales Les nouvelles mensuelles pour les membres *Anthroposophie aujourd'hui*. *Actualités de la Société anthroposophique* paraissent en allemand, anglais, français et espagnol, comme complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* (en allemand) ou séparément. **Éditeur responsable** Société anthroposophique générale, représentée par Justus Wittich. **Rédaction/Production** Sebastian Jüngel (responsable) **Coordination** Louis Defêche, Jonas Lismont **Traduction** Jean Pierre Ablard, Anselme Killian **Mise en page** Cristina Simó Perales **Correction** Amande Reboul **Adresse** Anthroposophie weltweit, Postfach, 4143 Dornach, Suisse aww@dasgoetheanum.com – Un soutien actif et une coopération sont expressément souhaités. **Si vous souhaitez recevoir** *Anthroposophie aujourd'hui*, veuillez contacter newsletter@anthroposophie.org. La version numérique et le complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* sont gratuits pour les membres. Les dons sont les bienvenus pour couvrir les frais de la version imprimée. **Impression** Birkhäuser + GBC, 4153 Reinach, Suisse **Concept graphique** selon Karl Lierl, Allemagne. © 2021 Société anthroposophique générale, Dornach, Suisse.

MATIÈRE À RÉFLEXION

Humour

Pour une vie plus fluide

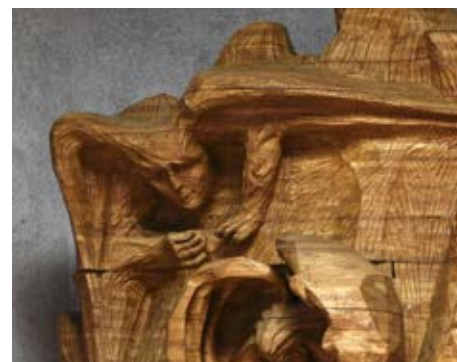
Selon un mystère ancien, l'âme doit se purifier avant d'entrer dans le royaume des esprits. C'est pourquoi l'on trouvait et trouve toujours des fontaines et des vasques d'eau sur les parvis des temples et dans les sanctuaires destinés à la purification du corps et de l'âme. L'humour est une forme de purification.

Purifier l'âme par l'humour ? *Humour* nous renvoie à *humor*, mot latin pour humidité ou liquide. Friedrich Theodor Vischer (1807-1887) décrit encore l'humour comme la plus spirituelle de toutes les eaux. Rudolf Steiner déclare : « Les êtres humains ne s'élèveront vraiment vers le spirituel que lorsqu'ils ne chercheront pas à le saisir avec une sentimentalité égoïste mais pourront entrer dans ce domaine spirituel l'âme pure, âme qui ne peut jamais se départir d'humour » (GA 181, conférence du 3 juillet 1918). Et de préciser : « Celui qui ne trouve pas d'humour dans les choses humoristiques ne peut pas être vraiment sérieux envers le sérieux » (GA 277a, conférence du 29 août 1915). Et il n'y a pas lieu de s'imposer soi-même, à la hâte, des limites : « On pourrait très facilement penser qu'il est inconvenant de traiter de façon aussi satirique les « choses sacrées » [telles qu'elles sont présentées dans les 12 *Harmonies zodiacales* mais [...]] si l'on veut progresser, notamment dans le domaine de la vision spirituelle du monde, il faut à tout prix éviter d'oublier de rire de ce dont il faut rire dans le monde, si on le juge correctement » (GA 169, conférence du 11 juillet 1916).

Se tourner vers le monde avec amour

Il y a des conditions à cela. Ce n'est que si je suis tourné vers le monde avec amour, que je me lie avec intérêt et que je comprends ce qui est contradictoire, que le moi peut prendre ses distances ou, comme le dit *l'Étude de la nature humaine*, que le corps astral se retire de l'être humain, ce qui conduit à sourire ou à rire. Si cela se produit trop fortement, on aura mépris et dérision, c'est-à-dire une vision du monde nourrie d'antipathie plutôt que de sympathie.

C'est avec les sens que nous saisissons la diversité qui nous entoure, avec l'esprit que nous ordonnons les impressions sensorielles en comparant les concepts et avec la raison que nous reconnaissons l'unité dans cette multiplicité, la vérité profonde de l'ordre des choses. Dans le cas du comique, les relations s'inversent : le faux prétend être le vrai ou bien la raison réunit deux concepts en désaccord. Un être humain (concept 1) qui se déplace comme un singe (concept 2), nous fait en général rire en raison du déca-



lage entre ce que nous voyons et ce qu'il est « possible d'être ». Selon Rudolf Steiner, « la prise de conscience d'une telle contradiction entre un objet créé et sa possibilité intérieure provoque en nous la sensation du comique » (GA 271, *Sur le comique*).

Sérénité intérieure

C'est lorsque le moi est au repos qu'apparaît la sérénité, un état de détente intérieure dans lequel on est prêt à se laisser divertir par ce qu'exprime la vie, tout en conservant la capacité d'affronter le sérieux avec sérieux.

Je me suis toujours demandé pourquoi, dans la statue du *Représentant de l'humanité*, le personnage de l'Humour des mondes se trouve en hauteur, avant de découvrir cette déclaration de Rudolf Steiner : Selon lui, dans le rire, l'homme aspire à une « libération », « il ne se laisse pas cerner par les choses qui ne sont pas dignes de lui, mais s'élève, le visage éclairé par un sourire, au-dessus de ce dont il ne doit jamais devenir esclave » (GA 59, conférence du 3 février 1910). *In fine*, l'humour aide à rendre plus fluides la vie et ses rencontres. | *Stephanie Janisch, Dornach*



Stephanie Janisch, née en 1983 à Arlesheim (Suisse), est éducatrice Steiner-Waldorf et travaille dans l'éducation spécialisée. Elle achèvera ses études à l'Eurythmeum de Dornach en 2021 et son mémoire portera sur le thème « Humour et Gaïté ».

Illustration *L'Humour des mondes*, Rudolf Steiner et Edith Maryon.

Photo Bernard Bonnamour

Illustration Stephanie Janisch

Photo DR

Société anthroposophique générale

Invitation à l'Assemblée générale

L'Assemblée générale 2021 aura lieu sous forme écourtée le 27 mars. L'objectif est de traiter les points formels au rythme habituel. La participation sera à nouveau possible en streaming direct. La nouveauté de cette année est un espace de discussion instantané permettant aux membres de se manifester lors de l'Assemblée.

Chers membres !

À la mi-janvier 2021, une visioconférence a réuni une trentaine de représentants de pays de la Société anthroposophique : ce fut pour certains dans les premières heures d'une matinée d'été (Nouvelle-Zélande), pour d'autres au milieu de la nuit (Inde), en soirée sous la neige (Europe) ou vers midi (États-Unis). Il est clairement apparu que pratiquement aucun des responsables ne s'attendait à assister à l'Assemblée générale 2021 à la date prévue, soit du 26 au 28 mars 2021.

Nous avons donc pris la décision de reporter la rencontre de printemps des sociétés de pays à l'été, du 12 au 14 juillet 2021, à la suite du congrès *Alma Humana*, rencontre organisée à l'intention des pays de langue romane et de toute autre personne intéressée (traduction en allemand et en anglais).

Assemblée générale du 27 mars 2021

Lors de ces consultations et en lien avec la Direction du Goetheanum, le Comité directeur a décidé de maintenir l'Assemblée générale à la date habituelle déjà communiquée mais de la concentrer sur une seule journée en raison de la situation sanitaire incertaine.

Nous invitons donc dès maintenant tous les membres qui peuvent se libérer à participer à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique générale du 27 mars 2021 de 9h à 18h30 au Goetheanum. Les procédures formelles seront écourtées. Personne ne peut prévoir quand et comment nous pourrions organiser un grand congrès annuel plus tard dans l'année.

Sur la base des bonnes expériences de l'année dernière, cette Assemblée générale ainsi concentrée pourra à nouveau être suivie en streaming direct en allemand et en anglais. Une nouvelle expérience consistera à déterminer si les questions posées par le biais du chat pourront être communiquées à l'assemblée par un modérateur.

En fonction des dispositions officielles concernant le canton de Soleure ou la Suisse, les conditions exactes de la rencontre devront être annoncées peu de temps auparavant dans le prochain numéro d'*Anthroposophie aujourd'hui*. | Justus Wittich, Constanza Kaliks, Matthias Girke et Ueli Hurter, Comité directeur au Goetheanum

Proposition d'ordre du jour pour Assemblée générale du 27 mars 2021

9h à 10h30

- 1 Accueil et ouverture de l'Assemblée générale
- 2 Situation de l'anthroposophie et de la Société anthroposophique dans le monde. Compte-rendu du Comité directeur et autres brèves contributions

10h30 à 11h15 : Pause-café

11h15 à 13h

- 3 Évolutions et initiatives de l'École de science de l'esprit et de ses sections
- 4 La Société anthroposophique dans les différents pays : changements et perspectives

5 Discussion générale

6 Présentation des motions des membres

13h à 14h30 : Pause déjeuner

14h30 à 16h

7 Présentation du rapport financier 2020 et commentaire du commissaire aux comptes

8 Discussion sur les comptes annuels 2020 et approbation

9 Nomination du commissaire aux comptes

10 Quitus au conseil d'administration

11 Délibération sur d'autres motions

16h à 17h15 : Pause-café

17h15 à 18h30

12 Évocation des membres défunts et clôture artistique

L'Assemblée générale sera diffusée en streaming direct dans une zone protégée. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire pour accéder au streaming via le login du Goetheanum (uniquement pour les membres de la Société anthroposophique) : www.goetheanum.org/login



Supplément concernant l'Assemblée générale

Requêtes

Robert Jan Kelder, Amsterdam, requiert la « dissociation de la Société anthroposophique générale » :

L'Assemblée générale demande au Comité directeur d'examiner si la procédure argumentée de façon détaillée l'année dernière dans le but de cultiver le mouvement anthroposophique comme le nouveau christianisme est juridiquement réalisable. Après avoir été débattu lors du Congrès de Noël de 1923, ce projet a été depuis lors sérieusement altéré et mis de côté. Conformément à l'esprit et aux exigences de notre époque, le requérant souhaite qu'il soit réalisé à l'occasion de la célébration du centenaire du Congrès de Noël en 2023.

Il demande, si la réponse s'avérait positive, de la faire connaître à l'ensemble des membres dans les six mois ; si cela n'était pas possible, le Comité directeur devrait indiquer comment le projet pourrait se réaliser.

L'explication détaillée des raisons de cette requête est consultable dans le login du Goetheanum www.goetheanum.org sous l'onglet *Generalversammlung 2021*.

Cette dissociation reviendrait à séparer la Société anthroposophique *stricto sensu*, une gestion juridiquement distincte de la Société anthroposophique et une administration dédiée au bâtiment du Goetheanum.

Le Comité directeur ferait le lien entre ces trois entités.

Depuis l'Assemblée générale de 2019, un cercle d'environ 30 membres travaille sur une chronique compréhensible de l'histoire de la constitution depuis 1902. À ce jour, trois colloques se sont tenus sur le sujet. | Justus Wittich, Comité directeur au Goetheanum

Légende Buste de Rudolf Steiner dans le hall d'accueil du Goetheanum.

Photo Xue Li

Identités

Diversité des identités

Une enquête informelle révèle l'ancrage de la Société anthroposophique dans les pays respectifs par rapport à la diversité.

Le thème de la diversité, des rapports différents aux identités, a pris en 2020 une place importante dans le discours sociétal de nombreux pays. Indépendamment, une chaîne d'associations a été créée par les médias publics lors des manifestations d'opposants aux mesures de lutte contre le coronavirus en Allemagne en fonction du positionnement des participants : extrême droite, complotistes, anti-vaccins, ésotéristes, anthroposophes. En outre, de plus en plus de champs d'activité anthroposophiques ont publié ou actualisé en 2020 leurs déclarations sur le racisme.

Ces développements ont donné lieu à une enquête menée par *Anthroposophie aujourd'hui* auprès de représentants de pays et responsables de la Société anthroposophique dans le monde. Objectif : savoir dans quelle mesure les sociétés anthroposophiques représentent la population de leur pays, dans quelle mesure elles peuvent avoir été influencées par l'expérience d'autres cultures (du fait par exemple de leur naissance ou leur évolution en Europe) et de quelle manière elles s'engagent pour la diversité des identités dans leur pays.

Les réponses sont basées sur l'expérience personnelle. Elles ne représentent pas une étude scientifique, d'autant plus que des domaines identitaires comme l'ethnie, la religion ou l'orientation sexuelle n'y sont pas pris en compte. Ce qui apparaît clairement, ce sont les situations spécifiques à chaque pays, très différentes les unes des autres. Les premières contributions sont documentées ici. | *Sebastian Jüngel*

Déclarations 2020 (sélection) :

Comité directeur au Goetheanum goetheanum.co/fr/nouvelles/menschheitliche-ausrichtung-der-anthroposophischen-gesellschaft | **Société anthroposophique en Allemagne** www.anthroposophische-gesellschaft.org/agid-aktuell?tx_ttnews%5Btt_news%5D=476&cHash=3298d024601482ee925b744e86ec8471 | **Fédération pour la biodynamie et section d'agriculture** www.demeter.de/sites/default/files/public/pdf/stellungnahme-rudolf-steiner-demeter-biodynamisch.pdf | **Déclaration de Stuttgart** (version actualisée) www.waldorfschule.de/ueber-uns/printmedien/broschueren/erklaerungen/stuttgarter-erklaerung



Brésil

Regards partagés sur la vie

L'initiative CaminhAção met en rapport différents groupes sociaux avec des préoccupations anthroposophiques (voir *Anthroposophie aujourd'hui*, n° 4, 2020).

CaminhAção en appelle à l'âme humaine avec des questions comme celles-ci : Qu'est-ce que l'humain dans l'être humain ? Comment maintenir vivante l'idée de la triarticulation de l'organisme social ? Nous rassemblons sur ce chemin différents mouvements de la culture brésilienne : culture indigène des Guarani, spiritualité du Maracatu, hip-hop et samba de Coco, capoeira et Mouvement des guerriers sans armes, ainsi que Sofia, l'être spirituel de l'anthroposophie. Ainsi s'établit en toute conscience un dialogue avec l'altérité. Cette impulsion a notamment unifié, renforcé et élargi le mouvement anthroposophique brésilien, tout en lui permettant de se manifester vers l'extérieur.

Dans la plupart des régions du Brésil, le CaminhAção a en effet été mis en place par des branches et des groupes d'étude de la Société anthroposophique. Ils ont apporté des initiatives anthroposophiques et se sont ralliés aux mouvements socioculturels cités plus haut pour organiser des événements, créer des espaces de dialogue et de réflexion, des rencontres festives dont la dernière eut lieu, coronavirus oblige, le 3 octobre 2020 en ligne !

La richesse de ce mouvement puise dans l'interaction de l'anthroposophie avec le monde extérieur, recherche dans laquelle l'humain se laisse découvrir à travers des aspects, rythmes, sons, formes et couleurs très différents.

Pour les participants, CaminhAção offre l'occasion de partager ses connaissances par exemple sous forme de mythes et de chansons ; c'est un mouvement qui rassemble des sentiments et des pensées variées. | *Ute Craemer, représentante du Brésil*

Web www.sab.org.br**Illustration** Rencontre à l'initiative de CaminhAção.**Photo** DR

Inde

Beaucoup de jeunes membres

La Société anthroposophique en Inde compte parmi ses membres des pratiquants de toutes les religions du pays qui travaillent souvent dans des institutions anthroposophiques.

Nous sommes ouverts et accueillons tous ceux et celles qui veulent devenir membres. La plupart viennent du mouvement anthroposophique, c'est-à-dire de domaines comme la pédagogie curative, la médecine, l'agriculture et la pédagogie. Ils ont déjà un lien avec l'anthroposophie et souhaitent le maintenir.

Nos membres pratiquent les neuf religions présentes en Inde. Nous avons des adeptes du mouvement Hare Krishna fréquentant des temples bouddhistes, des religieuses catholiques ou des musulmanes portant la burqa. L'appartenance à une caste ne joue pas de rôle pour adhérer à la Société. La plupart des membres sont originaires d'Inde, mariés à des personnes natives de l'Inde (et souvent Européens) ou ont fait de l'Inde leur pays d'adoption.

Devenir membre et travailler dans des institutions anthroposophiques implique de s'intéresser à l'anthroposophie et donc à l'impulsion du Christ, au mystère de Michaël et de façon générale à la science spirituelle de Rudolf Steiner.

Dans l'ensemble, nos membres sont jeunes, et ce sont surtout des femmes. Il n'est donc pas rare de compter parmi eux des personnes occupant des postes de direction comme Nir-mala Diaz, nouvelle représentante de pays ou Swapna Narendra, présidente de la Société anthroposophique en Inde. Désireuse d'être déchargée du travail en ligne, Aban Bana a renoncé à ces fonctions. Il nous importe que les responsables soient des personnes expérimentées dans leur domaine, capables de représenter l'anthroposophie, de dynamiser les membres, de les enthousiasmer et ce faisant de les laisser libres. | *Aban Bana, Mumbai*

Web www.anthroposophicalsocietyindia.org**Illustration** Comité directeur de la Société anthroposophique en Inde. **Photo** DR



Australie

Réconciliation

La fracture causée par la colonisation n'est toujours pas résorbée. La Société anthroposophique et les écoles Steiner-Waldorf participent à un travail de réconciliation.

L'Australie fut colonisée par les Britanniques il y a 233 ans. Certains célèbrent le 26 janvier comme « Australia Day », d'autres l'appellent « Invasion Day ». Si les uns déplorent l'invasion violente de la terre et de la culture, les autres célèbrent, reconnaissants, les richesses de la société multiculturelle.

En 2008, des excuses formelles furent présentées publiquement à la « génération volée » (appelée ainsi en raison des conséquences : enlèvements d'enfants imposés et assimilation forcée). Du fond de son cœur, le Premier ministre prononça cette phrase : « Je suis désolé ». Dans leurs rituels mortuaires, les langues et cultures des Aborigènes et des indigènes du détroit de Torrès accordent une signification particulière au mot « désolé ». Il exprime en effet l'empathie, la compassion et la reconnaissance d'une perte, mais pas d'une responsabilité.

Les recherches montrent que les traumatismes se transmettent de génération en génération et causent de nouveaux problèmes – dans ce cas pour les enfants d'indigènes qui, à ce jour, ne sont toujours pas reconnus par la Constitution australienne.

Ces dernières années, des membres de ces populations se sont fédérés pour mettre la réconciliation et la compétence culturelle au centre du débat. Les écoles Steiner-Waldorf participent activement à ce travail. Dans de nombreux États fédéraux, la culture indigène locale est intégrée dans les curriculums et des bourses complètes sont allouées aux étudiants Aborigènes et indigènes du détroit de Torrès. La Société anthroposophique en Australie est reconnaissante envers la diversité de la culture humaine australienne de marquer de son sceau l'anthroposophie et de l'influencer. | *Jane Bradshaw, représentante de l'Australie*

Web www.anthroposophyaustralia.com

Illustration Détail d'un tableau de Peter Muraay Djeripi Mulcahy.



Égypte

Islam et anthroposophie

Qu'il s'agisse de Sekem ou de formations anthroposophiques, l'anthroposophie est vécue en Égypte du point de vue culturel et interculturel dans tout son potentiel.

Le mouvement et la Société anthroposophiques en Égypte ont été fondés par Ibrahim Abouleish et un cercle d'Européens, un geste qui conduisit à la fondation de branches et aux activités liées à l'École de science de l'esprit.

La vie de la branche de Sekem s'enrichit de la présence de ceux qui y séjournent, stagiaires y résidant quelque temps, conférenciers et invités du monde entier. En raison de la diversité linguistique des participants, l'anglais est devenu langue de référence. Des personnes d'origine égyptienne et des musulmans sont également impliqués dans la vie de la branche : des personnes bénéficiant d'un certain niveau d'éducation et ouvertes à des approches holistiques.

Tissage des cultures

L'Égypte est avant tout un pays musulman, avec environ 90 % de musulmans et 6 à 10 % de chrétiens coptes. Comme d'autres pays musulmans, au cours des dernières décennies et plus généralement lors des périodes marquées par un manque croissant de lisibilité et une insécurité économique grandissante, l'Égypte a connu un retour à la tradition et au conservatisme.

Sekem est devenu grâce à son fondateur un site phare de la diversité. Par son habile tissage des cultures et des religions, Ibrahim Abouleish fut le premier à vivre une relation étroite entre l'Est et l'Ouest et à construire les ponts qu'il avait d'abord bâtis en lui-même. Élevé dans la religion musulmane, il connut la culture occidentale et l'anthroposophie lors de ses années d'études et de

travail en Autriche. Pendant 40 ans, il étudia avec ses plus proches collaborateurs les liens et les similitudes entre une lecture ésotérique du Coran et l'anthroposophie. Sekem lui-même est donc basé sur une fusion entre Orient et Occident, islam et anthroposophie.

Cette fusion trouve aujourd'hui une application pratique dans la formation continue de ceux qui travaillent à Sekem ou depuis sept ans à l'université d'Héliopolis au Caire : il existe des programmes de formation en arabe concernant la maternelle, l'école, la formation professionnelle des enseignants, eurythmistes et artistes de la parole et l'agriculture biodynamique. Les Bédouins de la région sont également représentés dans l'école et les entreprises. Le Centre médical a longtemps abrité des formations anthroposophiques intensives pour les médecins. Il est actuellement repensé dans le but d'assurer une prise en charge holistique des patients et du système de santé.

N'oublions la célébration et la valorisation des diverses fêtes liées à la culture et à la religion des musulmans et des chrétiens.

Un travail anthroposophique autonome

Dans certaines régions, Sekem soutient des enseignants engagés dans l'ouverture d'écoles Steiner-Waldorf, comme par exemple à Louxor.

Des offres éducatives et culturelles de plus en plus nombreuses sont peu à peu proposées aux oasiens grâce à la ferme d'El-Wahat el-Bahariya, un domaine en pleine expansion. Le lien entre islam et anthroposophie y est également palpable, à l'occasion par exemple d'un spectacle d'eurythmie proposé par une troupe égyptienne aux ouvriers agricoles et aux membres de la communauté dans le nouvel amphithéâtre.

Ibrahim Abouleish a su mettre en relation son entourage avec l'anthroposophie de façon juste : certains s'approprient aujourd'hui des textes de Rudolf Steiner en toute autonomie.

Au cours des dernières années, la collaboration entre Sekem et le Goetheanum s'est intensifiée. Avec la section d'agriculture, nous travaillons à intégrer l'approche biodynamique de l'agriculture et de notre environnement dans l'enseignement universitaire. Ce modèle devrait contribuer à favoriser l'enseignement de la biodynamie dans d'autres universités. | *Angela Hofmann, Le Caire*

Web www.sekem.com

Illustration Eurythmie pour les collaborateurs de la ferme du désert El-Wahat.

Photo Sekem

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE



Hawaii

Le tiers

Le concept de dualité ne tient compte ni de l'unité dans le tiers, ni de singularité, en même temps que de l'universalité de l'être humain en tant qu'unité.

Notre civilisation s'accroche au oui-non, allumé-éteint, noir-blanc, masculin-féminin : une mentalité binaire à laquelle il manque le contexte dans lequel ces dualités importantes existent. Le yin et le yang pris ensemble forment un tout : ce sont trois éléments et non pas deux.

Nous devons nous détacher de cette vision dualiste d'un monde qui s'accroche à des contraires comme l'amour et la haine, le courage et la lâcheté, la lumière et l'obscurité, etc. Il y a toujours une alternative tripartite à la confrontation mécaniste d'une polarité. Nous sommes un peu comme le fléau de la balance dans cette polarité lorsque nous nous engageons dans des triades comme extase-amour-haine, témérité-courage-lâcheté, lumière-couleur-obscurité. Nous ne sommes pas l'un ou l'autre de ces pôles, mais nous nous découvrons comme un médium entre les deux.

La singularité unit les êtres

La question de la diversité est un sujet très en vogue en ce moment. Il en est de même pour la question de l'universalité. Chacun a des points communs avec l'autre, indépendamment du sexe, de la race ou des différences culturelles. Et pourtant, chacun incarne en même temps une singularité particulière. Comment se fait-il que nous ne puissions pas considérer la singularité comme complètement et aspect intégral d'un tout ?

En tant qu'artiste et enseignant, je sais d'expérience que lorsque je donne, dans un cours de peinture ou de dessin, une consigne à un groupe d'enfants ou d'adultes, chacun met en œuvre sa propre interprétation à partir

de cette même consigne. En art, deux œuvres ne sont jamais identiques, chacune est une création particulière et indépendante, même si elle est directement issue de la même consigne. Chacun semble pouvoir puiser à une source individuelle et produire quelque chose de très différent des autres. Quelle est cette source individuelle à laquelle nous puisons, sinon quelque chose que nous avons en commun ? N'avons-nous pas tous cette capacité innée, cette ressource spirituelle intérieure que nous pouvons exploiter ? Et n'avons-nous pas tous ce don inhérent en commun, même s'il se manifeste différemment ? N'est-ce pas – au moins en partie – ce qui nous rend finalement humains ?

La créativité comme source commune

L'humain universel est un idéal, une réalité spirituelle ; l'humain unique, multiple et individuel est une réalité physique – et les deux peuvent constituer l'image complète d'une personne. Diversité sans universalité, physique sans spirituel : cela mène à un match matérialiste, une « guerre de tous contre tous ».

N'oublions pas que nous sommes tous des artistes lorsque nous créons ! Nous partageons ce processus d'humanité avec tous les autres humains. Nous appartenons à un « atelier d'art » plus important que nous ne pensons. | *Van James, représentant de l'État d'Hawaii*

Web www.anthrohawaii.org

Illustration Classe d'art, Université de Guangzhou (Chine).

Photo d'archive Van James



Pays-Bas

Du pain sur la planche

La Société anthroposophique aux Pays-Bas accueille des formes d'identité diverses – il y a néanmoins encore du pain sur la planche !

Dans la Société anthroposophique aux Pays-Bas, les différentes orientations sexuelles sont acceptées comme étant normales. La proportion de personnes « blanches », plutôt âgées, est élevée, certaines sont nées en Indonésie ou au Suriname – peu, à ma connaissance, sont originaires du monde non-chrétien.

Dans les écoles Steiner-Waldorf aussi, les élèves blancs prédominent, avec une proportion estimée à 90 %. Seule l'école Tobias à Amsterdam, avec ses 50 % d'élèves d'origine non-néerlandaise fait exception. La création, dans les années 1999-2000, de l'école d'Amsterdam-Nord, quartier où la proportion de population musulmane est élevée, n'a pas été facilement acceptée par cette dernière, en partie à cause d'autres écoles dans le quartier. Les maisons de retraite et de soins ont parfois une proportion s'élevant jusqu'à 50 % d'employés issus de l'immigration.

L'anthroposophie est considérée aux Pays-Bas comme un héritage de la Mitteleuropa. Les anthroposophes passent pour une élite aux idées originales, parfois étranges, mais en même temps ils sont accueillis avec bienveillance.

Le mouvement des écoles Steiner-Waldorf connaît une forte croissance dans le pays, avec jusqu'à dix nouvelles écoles chaque année. Il y a une volonté de devenir un miroir plus fidèle de la population.

La Société anthroposophique s'efforce de se maintenir au milieu en s'adressant à tous. Elle cherche également à dialoguer avec d'autres groupes tels que les soufis, les théosophes ou les roscruiciens. | *Rik ten Cate, Amersfoort (Pays-Bas)*

Web www.antroposofie.nl

Illustration Jouets

Photo Ampiargentina



Autriche

Un public assez âgé, instruit, blanc

Le travail anthroposophique en Autriche est basé sur la coopération d'individuités libres. Il est principalement porté par des germanophones autochtones.

La composition de la Société anthroposophique en Autriche et du public de nos manifestations n'est pas représentative de la diversité de la société autrichienne, en particulier des villes : notre public est assez âgé, instruit (pas toujours au sens formel) et blanc. Nos groupes et branches sont principalement fréquentés par des germanophones autochtones et occasionnellement par des invités de pays d'Europe de l'Est (Hongrie, République tchèque, Slovaquie et Pologne), dont la plupart ont déjà connu l'anthroposophie dans leur contrée d'origine. La situation est similaire, bien que je n'aie pas une vue d'ensemble complète, dans les formations anthroposophiques, mais les participants y sont bien sûr beaucoup plus jeunes.

Nos ressources actuelles ne nous permettent pas de proposer un programme qui tienne compte de la diversité sociale et donc prenne en considération les barrières linguistiques, les questions d'éducation et les situations économiques.

Dans le cadre de formations ou lors de conférences est parfois abordé le thème de l'« identité culturelle » et des questions sont posées concernant les approches de l'anthroposophie ou de Rudolf Steiner : ne sont-elles pas culturalistes, nationalistes ou même racistes ? Ces réserves peuvent généralement être assez facilement dissipées par une description plus détaillée du contexte historique (l'immédiat après-guerre) et en soulignant que l'identité individuelle, d'un point de vue anthroposophique, se caractérise par sa capacité à laisser derrière elle antécédents culturels et identités de groupe et dépend de la coopération d'individus libres en ce sens. | *Wolfgang Tomaschitz, Vienne*

Web www.anthroposophie.or.at

Illustration Siège de la Société anthroposophique à Vienne.

Photo Wolfgang Schaffer

Russie

30 ans après la refondation

Les 22 et 23 décembre 2020, la Société anthroposophique en Russie a célébré à Moscou le trentième anniversaire de sa refondation.

Membre du Comité directeur de la Société russe, Denis Solomkin a retracé l'histoire de la Société anthroposophique en Europe et en Russie, des origines de la Société théosophique (1875) et de la Société anthroposophique (fondée par Rudolf Steiner à Cologne en 1912) à la pose de la Pierre de fondation du premier Goetheanum (20 septembre 1913) et à la fondation simultanée de la première Société anthroposophique en Russie. À l'instar du bâtiment, celle-ci n'exista que quelques brèves années, jusqu'en février 1923.

Fermeture, poursuite des travaux, refondation

Après la fermeture de la Société anthroposophique, les amis russes travaillèrent discrètement, avec une prudence répétée et dans une constante atmosphère de conspiration jusqu'à ce que, en raison du dégel politique des années 1970 et 1980, de nouveaux groupes anthroposophiques apparaissent en divers endroits et se développent rapidement grâce aux contacts avec des invités européens. Cette évolution permit de préparer la refondation de la Société. Elle fut officiellement enregistrée le 22 décembre 1990 par le ministère de la Justice sous le nom de « Société anthroposophique internationale en Russie » membre de la Société anthroposophique mondiale.

Puisant dans les 50 dernières années de vie anthroposophique, Alla Rogozhina, Piotr Tchaïkovski (actuel représentant de pays) et Lydia Demidova (veuve d'Alexandre Demidov), tous trois cofondateurs de la Société, évoquèrent les représentations, à la fin des années 1970, des deux premiers *Drames-Mystères* de Rudolf Steiner : elles eurent lieu dans une pièce de séjour, avec des costumes et des décors mais sans public cependant, car chacun avait un rôle ! Les décennies suivantes furent vivantes, riches en précieuses activités pédagogiques et sociales, sous l'égide du « Club Aristote » que mena Alla Rogozhina. Ce club fut à l'origine de nombreuses institutions pédagogiques où eurythmie et art de la parole furent pratiqués de manière intensive.

Olga Pronina rappela l'inauguration de la Société à l'été 1991 dans la Maison de la Musique, au centre de Moscou, cérémonie



à laquelle participèrent plus de 60 invités venus de nombreux pays. Ignatiev Rozhdes-tvensky décrit le développement ultérieur de divers groupes moscovites hébergés par la suite en centre-ville, dans les locaux de la Société. De l'eurythmie et du chant avec piano enrichirent cet événement.

Vœux du Comité directeur

Le livre de Mirela Faldey et David Hornemann von Laer (*Dans le champ de tension des forces des mondes. Le Représentant de l'humanité dans la sculpture, la peinture et la gravure sur verre de Rudolf Steiner*), ouvrage enrichi de contributions de Sergei O. Prokofieff, fut offert par sa veuve Astrid Prokofieff à la bibliothèque de la Société (voir *Anthroposophie aujourd'hui*, n° 11, 2020).

Un ouvrage évoquant les premiers cercles anthroposophiques en Russie est en préparation.

En lien avec ses vœux pour la poursuite d'un travail fructueux dans le mouvement anthroposophique et les multiples groupes actifs dans de nombreuses villes du pays, le Comité directeur a transmis à tous les membres de la Société anthroposophique en Russie l'invitation à cet anniversaire, ainsi que le programme des traditionnelles soirées anthroposophiques autour des douze nuits saintes, de Noël à l'Épiphanie. Selon le calendrier julien, le Noël russe commence le 7 janvier et le baptême dans le Jourdain est fêté le 19 janvier. | *Violetta Kraeva, Moscou et Astrid Prokofieff, Dornach*

Web www.anthroposophie-ru.org

Illustration Célébration du 30^e anniversaire.

Photo Denis Solomkin



Section des sciences sociales

Travail spirituel

Pendant la fermeture du Goetheanum ordonnée par le Conseil fédéral suisse, le travail de l'École de science de l'esprit se poursuit malgré le confinement.

Au Goetheanum, nous devons également respecter les mesures en matière de pandémie. En Suisse, ou plutôt dans le canton de Soleure, cela signifie actuellement que toutes les institutions culturelles sont fermées – le Goetheanum inclus.

Est-ce bien le cas ? Non, la maison est fermée, mais uniquement au public. Événements et réunions ne sont pas autorisés – ou seulement virtuellement. C'est une grande douleur pour nous. Néanmoins, nous travaillons autant que nous le pouvons et que nous en avons le droit. Les membres du Comité directeur, la Direction du Goetheanum, les sections et de nombreux départements de la maison continuent à travailler – par télétravail et, si nécessaire, sur place.

Et pour le travail mantrique, qu'en est-il ? Prenons l'exemple des leçons de Classe tenues régulièrement dans le cadre de l'École de science de l'esprit : ne sont-elles pas également interdites ? Même si la loi nous y contraint sans ambiguïté, nous tenons quoiqu'il arrive à ce que cette transmission se fasse et que le fil de ce travail vivant ne s'interrompe pas. Reste à savoir comment !

Maintenir le fil des leçons de Classe

Michaela Glöckler et moi-même avons donc décidé, en accord avec les responsables de l'École, de maintenir la tenue des séances entre Noël et l'Épiphanie. Cela veut dire que la leçon se tiendra au Goetheanum à l'heure prévue, et la pandémie n'y changera rien. Les membres qui le souhaitent participeront à partir de chez eux. On se réunit donc à l'heure prévue à l'École de science de l'esprit en tant que lieu spirituel de rencontre.

Ce fut une sensation étrange de se rendre seul le soir au Goetheanum, fermé, sombre

et vide, d'ouvrir et refermer la porte, de tout préparer et de commencer la leçon. C'est précisément parce qu'il n'y avait personne de physiquement présent que je saluai tous de manière beaucoup plus appuyée que d'habitude, que je conviai également les membres les plus éloignés dans le temps et dans l'espace, vivants ou morts, et que je pensai au courant de travail vivant dans l'école de Michaël depuis des décennies ainsi qu'aux personnes continuant à le nourrir aujourd'hui.

Je n'oublierai pas cette expérience : la lecture commencée, la salle semblait se remplir. Même si j'étais seul à tenir la séance, je me sentis intérieurement porté et connecté avec tous ceux qui avaient nourri le fil des transmissions depuis près d'un siècle, et avec ceux qui le nourrissent aujourd'hui de manière particulièrement consciente – surtout par les temps qui courent

Michaela Glöckler a vécu sa leçon de la même manière : « Ce ne fut aucunement gênant », écrit-elle. Elle eut plutôt « l'impression de multiples présences invisibles aux yeux ».

Constamment renouvelé

Le Goetheanum ne nous appartient pas. Il appartient au sens large à l'humanité entière. Le siège de l'École de science de l'esprit, fondée par Rudolf Steiner, y est domicilié. Cette école est un réseau mondial de travail. Elle vit de la volonté de ceux qui forment ce lien – cette « coquille », comme disait Jürgen Smit, qui se renouvelle à chaque instant – qui la promeuvent et la rendent agissante. | *Gerald Häfner, Goetheanum*

Illustration Goetheanum, détail d'architecture.

Photo Xue Li



Section d'agriculture

Vers une résilience durable

La section d'agriculture au Goetheanum rassemble les résultats de la recherche sur la pratique d'une résilience durable pour son congrès scientifique de 2021.

Une résolution de problème qui génère en cascade de nouveaux besoins d'action sans s'attaquer à la véritable cause est condamnée à l'échec. Il est possible de remédier à l'excès de chaleur dans une étable par un système d'aspersion pour les vaches ou de cultiver des cotonniers plus résistants à la sécheresse : une action plus directe consisterait toutefois à planter des arbres comme système d'ombrage naturel et comme puits de carbone pour soulager le stress climatique, ou à adapter les stratégies culturales en plantant d'autres cultures. « L'agriculture biodynamique regarde l'ensemble et développe un système permettant un renforcement des parties concernées », dit Lin Bautze de la section d'agriculture. « Cela implique qu'un système doit être élargi, voire modifié fondamentalement, pour rendre possible une agriculture durable ». La section d'agriculture travaille sur plusieurs projets visant à développer une vision durable de la résilience en agriculture.

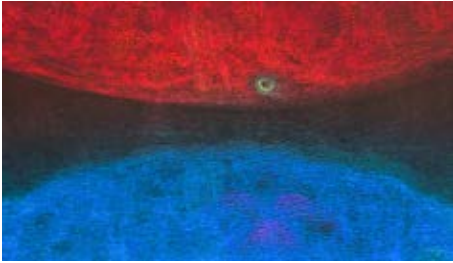
Dans l'agriculture biodynamique et dans des domaines tels que l'agroforesterie, la permaculture, l'agroécologie et l'horticulture, des expériences documentées sont disponibles pour une approche de la nature qui favorise le vivant. En vue du congrès international de 2021 sur la recherche en biodynamie, la section d'agriculture compile actuellement les résultats et les concepts pour des systèmes alimentaires sains, des chercheurs et des étudiants jusqu'aux agriculteurs en passant par les transformateurs | *Sebastian Jüngerl*

Congrès international sur la recherche biodynamique, « Growing beyond resilience », du 30 août au 2 septembre 2021, Royal Agricultural University, Cirencester, Gloucestershire (Royaume-Uni).

Web www.sektion-landwirtschaft.org/fr/einzelansicht/2nd-international-conference-on-biodynamic-research

Illustration La terre, sphère de vie.

Photo Philip Wilson



Section d'agriculture /
Section de la jeunesse

Congrès sur le climat

Agriculteurs biodynamiques et jeunes liés à la question climatique collaborent pour préparer le congrès « Respirer avec la crise climatique ».

Lorsqu'un agriculteur se penche sur le climat, le but est de rendre la terre aussi fertile que possible et de minimiser le dioxyde de carbone. « Pas de rendements sans un climat sain, » résume Ueli Hurter, agriculteur et co-responsable de la section d'agriculture. Les agriculteurs doivent faire face à des conditions climatiques extrêmes, des périodes de chaleur et de fortes pluies qui stressent les sols autant que la sécheresse et l'exposent à l'érosion. En parallèle, les jeunes ont le souci de la terre sur laquelle ils veulent vivre longtemps.

Constanza Kaliks, responsable de la section de la jeunesse, en est convaincue : « Des impulsions de renouveau vont émerger de la collaboration entre agriculteurs et jeunes ». Ronja Eis, membre de la section de la jeunesse, constate : « Au cours des trois dernières années, la nature a déjà été omniprésente chez les jeunes ; avec le contexte changeant dans le monde et à travers des mouvements comme *Friday for Future* ou *Extinction Rebellion*, leur relation avec la nature leur semble plus vitale qu'auparavant. »

Le point de départ commun du congrès numérique « Respirer avec la crise climatique » est une conception du climat qui met en contexte les faits concernant les rythmes cosmiques et les impacts de l'anthropocène avec une approche de la terre considérée comme un être vivant. Les valeurs phares sont la relation respectueuse avec l'environnement, le respect de la biodiversité, un concept de croissance écologique et des modèles pour une économie et une société respectueuses du climat. | *Sebastian Jüngel*

Congrès numérique « Respirer avec la crise climatique, écologiquement, socialement, spirituellement », du 11 au 14 février 2021.

Illustration Glashaus

Photo Section d'agriculture

■ GOETHEANUM



Études et formations continues

Confinés mais actifs

En février, le Goetheanum propose en ligne des conseils pratiques sur la manière de renforcer la créativité et l'autonomie.

Comme si les exigences extérieures ne suffisaient pas en elles-mêmes, les intrusions quotidiennes dans la vie privée et professionnelle conduisent tôt ou tard à un sentiment de débordement. « C'est le moment où l'on cherche une orientation : quelle est la « grammaire » de ma famille ? Que veut mon patron ? Où, dans tout cela, y a-t-il une place en moi où je puisse me centrer et puiser de nouvelles forces ? » C'est ainsi qu'Edda Nehmiz décrit les défis actuels. Et de poursuivre : « Le Collège d'études et de formation continue du Goetheanum a pour objectif de créer un lieu où l'on peut développer quelque chose de personnel « en dehors » de la vie, avec ses exigences familiales, professionnelles et sociales. »

Constanza Kaliks, de l'équipe d'enseignants, résume l'approche du projet *Beyond the Third* : « L'anthroposophie est une manière de participer de la sphère du vivant. L'activité créatrice, parce qu'elle consiste à penser et à prendre la vie à bras le corps, façonne la réalité et ne vient pas de l'extérieur. Nous apprenons par des exercices à trouver l'assurance pour faire face à l'inconnu. »

En plus des suggestions et des échanges sur le contenu, notre propre activité artistique est une clé importante. Ici, l'art ne consiste pas à absorber des connaissances ou de la beauté, mais à mettre l'âme en mouvement même si la marge de manœuvre est limitée – à un moment qui est en harmonie avec la situation de vie personnelle de chacun. | *Sebastian Jüngel*

Cours en ligne *Beyond the Third* du 1^{er} au 28 février 2021, studium.goetheanum.co/fr

Illustration L'être humain et la technique.

Photo Études et formations continues.

Événements

@ suivre en ligne !

Des documents d'archives aux événements en live streaming, l'offre numérique du Goetheanum s'étend.

Archives

Série de conférences *Signature du présent* (allemand, anglais) : www.goetheanum.org/fr/login

Aperçus sur le travail autour des *Drames-Mystères* de Rudolf Steiner (allemand, anglais) : mysteriendramen.goetheanum.org/

Séminaires en ligne *La grande conjonction de Jupiter et Saturne du 21 décembre 2020* (deux conférences en allemand, deux en anglais) : mas.goetheanum.org/

Événements en cours (inscriptions closes)

Du 1^{er} au 28 février : Études en ligne *Beyond the Third* (anglais ; groupes d'études interactifs (allemand, anglais, espagnol, français, portugais) : studium.goetheanum.co/fr

À venir

9 février, 18h-21h : Symposium en ligne *Suicide assisté. Questions éthiques face au désir de mourir. Les solutions de la médecine palliative* (allemand) : <https://medsektion-goetheanum.org/veranstaltungen>

11-14 février : Congrès en ligne « Respirer avec la crise climatique : écologiquement, socialement, spirituellement » (allemand, anglais, espagnol, français, italien) : www.goetheanum.org/atmen-mit-der-klimakrise

27 février 2021, 20h : Conférence pour les membres *Une aide pour les personnes en recherche*. L'étude de Sergei O. Prokofieff sur le *Fragment de biographie spirituelle de Rudolf Steiner*. Peter Selg (allemand, anglais) : www.goetheanum.org/login

27 février 2021 : Rencontre sur les classes de collège *L'être humain, les méthodes. Le courage pour la métamorphose des classes de collège* (en allemand) : www.goetheanum-paedagogik.ch/veranstaltungen/arbeitsstagnung-mittelstufe

En continu

Vidéos de la section pédagogique (plusieurs langues, sous-titres en anglais) : www.goetheanum-paedagogik.ch/fr
Contributions de la section médicale à la COVID-19 (allemand, anglais) : medsektion-goetheanum.org/anthroposophische-medizin

■ FORUM

La droite et la courbe en pédagogie

Rudolf Steiner a conseillé pour la première journée de classe de travailler la droite et la courbe : | (En 1983, Hannah Krämer-Steiner a communiqué une indication peu connue concernant le deuxième jour de classe : « Le lendemain, reprenez la droite et la courbe | (et ajoutez | ()-(Dites alors à vos élèves : Vous avez maintenant écrit le premier mot, à savoir **ICH** (JE en allemand, ndt). » Hannah Krämer-Steiner a plus tard détaillé cette indication (*Journal für Waldorfpädagogik*, n° 1, 2020) : la droite (verticale ou horizontale) est tracée en bleu, l'oblique en rouge.

Le **I** vient de la sphère de la planète Mercure ; le **CH** agit quant à lui à partir du domaine zodiacal de la Balance. Le **I** dans sa verticalité œuvre de l'intérieur vers l'extérieur ; le **CH** peut être vécu comme un souffle nous traversant de l'extérieur vers l'intérieur (Rudolf Steiner évoque à son sujet « un souffle du Très-Haut [qui] me traverse »). Les figurines d'eurythmie à l'image de ces deux sons nous renseignent sur leur essence et leurs effets à travers les couleurs liées aux forces de l'âme, à la pensée, au sentiment et à la volonté (**I** jaune-orange, rouge, bleu ; **CH** orange, bleu-vert, violet foncé).

Les germanophones ont la possibilité d'inventer à ce sujet une petite histoire. L'expérience qu'il n'existe qu'un mot capable de ne se référer qu'à moi-même est une découverte puissante qui parle profondément à notre cœur ! [...] | *Elke E. von Laue, Niefern-Öschelbronn, Allemagne*

Contribution abrégée parue dans la lettre d'information de la section des arts de la parole et du spectacle, Pâques 2021.

Face à la présence de nombreuses écoles Steiner-Waldorf dans les différentes zones linguistiques, Elke von Laue encourage les enseignants, dans la suite de sa contribution, à inventer pour leurs élèves une histoire à partir des sons qui expriment dans leur propre langue ce **ICH** allemand et à lui communiquer les expériences qu'ils feront à ce sujet.

Elle compte également sur l'aide de chacun et chacune pour diffuser le contenu de la deuxième journée d'école de la première classe, que ce soit au sein des collègues des enseignants, dans les soirées d'échanges entre parents et professeurs ou dans les cours d'eurythmie pour adultes.

**Lumière et obscurité**

L'esquisse de Rudolf Steiner nommée *Lumière et Obscurité* peut selon elle aider les professeurs à approcher les indications pédagogiques données plus haut. La force du Christ s'y exprime dans un vert tendre ouvert vers le haut comme vers le bas : des touches jaunes limitent dans la partie supérieure l'ardeur du rouge tandis que des nuances de bleu contiennent le bleu violet de la partie inférieure de l'image. Elke von Laue invite les enseignants à s'inspirer d'une telle disposition de couleurs et à organiser ainsi leur tableau noir pour y dessiner ensuite les lettres formant dans leur langue le mot équivalent

au **ICH** allemand. Dans l'apprentissage de ce mot qui ne se réfère à personne d'autre qu'à lui-même, chaque élève pourrait selon elle, à travers cette expérience de formes et de couleurs, bénéficier de la sécurité intérieure dont nous avons un besoin si urgent en ces temps confus. | *La rédaction*

Contact Elke E. von Laue, Forststrasse 19, 75223 Niefern, Allemagne, hbvlaue@t-online.de

Illustration *Lumière et Obscurité*, pastel de Rudolf Steiner (1923), Rudolf Steiner Verlag, Dornach.

La leçon de l'Europe de l'Est

Ce qui se déroule actuellement à l'Ouest est en fait la même chose que ce qui s'est passé en Union soviétique au début du 20^e siècle et en Europe centrale et orientale après la Seconde Guerre mondiale : une stigmatisation collective.

En 1989, l'Occident a rejeté son propre renouvellement ; rien de nouveau, rien de spirituel n'a pu ainsi être développé. Nous voyons maintenant comment se désagrège tout ce qui, issu de la culture occidentale, a pris corps sous forme de liberté spirituelle et comment disparaît ce qui pourrait en faire une communauté.

L'antidote triarticulation

On nous a pris, nous les gens de l'Est, pour des perdants. Nous avons pourtant appris tout ce qu'il était possible d'apprendre, d'abord du communisme, puis du capitalisme. Nombre de nos frères et sœurs d'Occident se sont hélas abstenus d'apprendre quoi que ce fut de l'expérience communiste en Europe de l'Est. On a par exemple peu agi en faveur de la triarticulation, seule alternative au bolchévisme selon Rudolf Steiner (conférence du 7 août 1920, GA 199).

Nous voyons aujourd'hui que des minorités visent le monopole de la pensée et forcent les autres au retrait, voire à la soumission. Tout ce qui a une racine commune, une fierté partagée ou une valeur culturelle commune est rejeté. Rudolf Steiner a décrit cette tendance du point de vue de son époque en ces termes : « Une fois passé l'an 2000, il ne faudra pas longtemps pour qu'émane d'Amérique non pas une interdiction directe, mais une sorte d'interdiction de toute pensée, une loi visant à supprimer toute pensée individuelle. C'est ce qui s'opère dès à présent à travers la médecine purement matérialiste, où même l'âme n'est plus autorisée à agir, où l'être humain est traité comme une machine sur la seule base d'une expérience extérieure » (conférence du 4 avril 1916, GA 167).

Exclusions

Les choses se présentent aujourd'hui ainsi : l'Europe de l'Ouest et les États-Unis perdent leur prestige, jusqu'au plan spirituel. Les discours haineux et le racisme dominant les médias sociaux ou sont ouvertement répandus par des personnalités publiques ; Facebook et Twitter entravent les opinions, qui s'écartent de la communication dite politiquement correcte. D'où la menace que soient révoqués des éléments de langage que cette norme qualifie de « mauvais » et même rétrospectivement, des années après qu'ils aient été exprimés.

L'Occident semble maintenant payer pour ce qu'il n'a pas voulu apprendre de l'expérience de la dictature communiste. Avec quelle conscience le mouvement et la Société anthroposophiques reconnaissent et jugent-ils ce qui se passe actuellement ? | *Peter Takáts, représentant de la Hongrie*

4 octobre 1950 • 7 janvier 2021

Eugene Gollogly

Dynamique, énigmatique, amusant, modeste, serein, chaleureux, sage, vibrant... autant de tentatives imparfaites pour caractériser Gene Gollogly par des mots. Quatrième d'une fratrie de huit enfants, il naquit le 4 octobre 1950 à Guisborough (Royaume-Uni), près des ruines du prieuré augustinien St. Mary (1119), édifice qui éveilla peut-être en lui un souvenir de spiritualité monastique.

Voyage vers les États-Unis

Son chemin vers l'anthroposophie et l'œuvre de Rudolf Steiner commença à un âge encore relativement jeune. Après des études à la London School of Economics, il rechercha un lieu où il pourrait s'engager bénévolement et tomba sur la communauté Camphill de Botton Village. À cette époque – il venait de perdre sa mère – il trouva à Botton un foyer chaleureux et les gens qu'il y rencontra, tel Brian Réé, jouèrent un rôle important dans sa vie ultérieure. C'est là aussi qu'il rencontra pour la première fois l'agriculture biodynamique et qu'il fit la connaissance de Paul Marshall Allen, écrivain, chercheur et éditeur des ouvrages de Rudolf Steiner en anglais, et de sa femme Joan Allen. Paul Marshall Allen le mit en relation avec Bernard Garber, agent immobilier et éditeur qui habitait Blauvelt (état de New York). C'est ainsi que commença le lien de Gene Gollogly avec le monde de l'édition. Lorsqu'il eut besoin d'un emploi mieux rémunéré, il quitta Bernard Garber en très bons termes et entra dans le monde de l'édition new-yorkaise où il travailla pendant les quelques décennies suivantes pour divers éditeurs. Il y rencontra Martin Rowe, son futur partenaire commercial, avec qui il fonda en 1999 les éditions Lantern Books.



Éditions anthroposophiques

Peu de temps après le tournant du millénaire, Gene Gollogly, déjà membre du conseil d'administration d'Anthroposophic Press, assumait le rôle de président et de directeur général de cette organisation à but non lucratif. Il boucla ainsi la boucle des éditions anthroposophiques. Il fut à l'origine des séminaires annuels de recherche en science spirituelle organisés dans l'université de New York et rebaptisa sa société du nom de Steiner Books. En retraite depuis 2018 mais toujours consultant, il commença alors ses inlassables voyages.

Plus récemment, peut-être à la suite d'une prémonition, il s'intéressa au Sacred Undertaking, à l'art et à la pratique des soins holistiques dispensés aux personnes décédées à la maison. La veille de sa mort, il assista à un enterrement à domicile et porta le cercueil d'une connaissance.

Gene était l'heureux père de quatre enfants devenus adultes. Connus pour arpenter constamment le monde, que ce fut sur la route, en avion, en train ou en voiture, il n'était pas du genre à s'attarder. Sa mort que nous ressentons si précoce et rapide fut d'une certaine manière révélatrice de ce qu'il fut ! | *John-Scott Legg, Chatham (New York), avec l'aide de Christopher Bamford*

Illustration Eugene Gollogly

Photo DR

Nous avons appris que les 114 membres dont les noms suivent ont franchi la porte de la mort. Nous vous en faisons part, unis dans leur souvenir. | *Bureau des membres au Goetheanum*

Christa Jonas, Bad Boll, Allemagne, 13 janvier 2019
 Francesco Canetta, Trecate, Italie, 14 février 2019
 Hugo Versteeg, Zutphen, Pays-Bas, 16 juin 2019
 Vreni Gerli, Zurich, Suisse, 11 octobre 2019
 Christina Kornfeld, Trosa, Suède, 17 octobre 2019
 Gudrun Lothar, Berlin, Allemagne, 23 octobre 2019
 Rolf Cantaluppi, Riehen, Suisse, 22 février 2020
 Elfriede Altemeier, Bünde, Allemagne, 29 février 2020
 Susanne Jotter, Zweibrücken, Allemagne, 10 mars 2020
 Jacqueline Behr, Pierrelaye, France, 12 mars 2020
 István Kálmán, Budapest, Hongrie, 11 mai 2020
 Reto Schatz, Les-Ponts-de-Martel, Suisse, 9 juin 2020
 Elaine Bily, Bluffton, États-Unis, 29 juin 2020
 Heinz Löffel, Hanovre, Allemagne, 1^{er} juillet 2020
 Johannes Wirth, Rüthi, Suisse, 3 juillet 2020
 Traudel Schaub, Reinach, Suisse, 8 juillet 2020
 David Hollweger, Solomons, États-Unis, 18 juillet 2020
 Anna Heutling, Wennigsen, Allemagne, 6 août 2020
 Hans Gross, Stuttgart, Allemagne, 11 août 2020
 Werner Huber, Winterthur, Suisse, 19 août 2020
 Monika Meichle, Tamm, Allemagne, 30 août 2020
 Niklas Hedlund, Stavnsås, Suède, 1^{er} septembre 2020
 Sigrid Garvelmann, Gaienhofen-Horn, Allemagne, 3 septembre 2020
 Helga Kopp, Berlin, Allemagne, 8 septembre 2020
 Igor Dobrowolskij, Mytischtschi, Roumanie, 12 septembre 2020
 Yvonne Thomas, Ribeauvillé, France, 17 septembre 2020
 Adolf Baumann, Zurich, Suisse, 21 septembre 2020
 Gunhild Storch, Braunschweig, Allemagne, 22 septembre 2020
 Jutta Ciml, Fribourg-en-Brisgau, Allemagne, 25 septembre 2020
 Albert Raestrup, Osnabrück, Allemagne, 3 octobre 2020
 Siegmund Merkel, Munich, Allemagne, 5 octobre 2020
 Walter Kümmerle, Göppingen, Allemagne, 7 octobre 2020
 Ulrike Widmann, Stuttgart, Allemagne, 8 octobre 2020
 Beate Crüger, Berlin, Allemagne, 9 octobre 2020
 Cassian Müller, Klagenfurt, Autriche, 9 octobre 2020
 Siegbert Heese, Schnürpflingen, Allemagne, 10 octobre 2020
 Ursula Quednau, Schorndorf, Allemagne, 22 octobre 2020
 Waltraud Ellgass, Stuttgart, Allemagne, 24 octobre 2020
 Jan Bouzek, Prague, République Tchèque, 3 novembre 2020
 Heinz Coers, Trossingen, Allemagne, 3 novembre 2020
 Christoph Hellmundt, Leipzig, Allemagne, 3 novembre 2020
 Elisabeth Herzig, Bâle, Suisse, 4 novembre 2020
 Karl Schneider, Zurich, Suisse, 4 novembre 2020
 Edeltraud Zwiauer, Vienne, Autriche, 4 novembre 2020
 Günter Braun, Berlin, Allemagne, 6 novembre 2020
 Hans Christian Christiansen, Laatzen, Allemagne, 10 novembre 2020
 Veselina Radkova, Varna, Bulgarie, 10 novembre 2020
 Axel Müller, Schlitz, Allemagne, 11 novembre 2020
 Bernhard Johannes Kahl, Bad Emstal, Allemagne, 12 novembre 2020
 Nicole Arvis, Montpellier, France, 13 novembre 2020
 Douglas Brookmann, Berlin, Allemagne, 13 novembre 2020
 Erwin Maron, Romanshorn, Suisse, 13 novembre 2020
 Helmut Stocker, Wolfhalden, Suisse, 13 novembre 2020
 Johanna Berkowitz, Wilton, États-Unis, 15 novembre 2020
 Ursula Charrois, Niefern-Öschelbronn, Allemagne, 15 novembre 2020
 Suzanne Baumgartner, Bâle, Suisse, 16 novembre 2020
 Graziella Christen, Zug, Suisse, 16 novembre 2020
 Wolfgang Goebel, Herdecke, Allemagne, 16 novembre 2020
 Maryse Martin, Chêne-Bougeries, Suisse, 20 novembre 2020
 John Gordon, Penzance, Grande-Bretagne, 21 novembre 2020
 Martha Honegger, Ruppertswil, Suisse, 21 novembre 2020
 Hans-Holger Mallow, Hastings, Nouvelle-Zélande, 21 novembre 2020
 Johannes Surkamp, Auchterarder, Grande-Bretagne, 22 novembre 2020
 Adelheid Evers, Bâle, Suisse, 24 novembre 2020
 Karin Desselberger, Münster, Allemagne, 26 novembre 2020
 Erika Heuschkel, Hambourg, Allemagne, 27 novembre 2020
 Elsy Sturm, Bâle, Suisse, 28 novembre 2020

Le bureau des membres a recensé 226 nouveaux membres en novembre et décembre 2020. 132 personnes ont quitté la société entre le 7 novembre 2020 et le 21 janvier 2021.

Faute d'espace, les membres décédés à partir de décembre 2020 seront recensés dans la prochaine édition d'*Anthroposophie aujourd'hui*.

■ ARTICLE DU MOIS



Projet innovant dans le désert du Rajasthan

Une scolarité au lieu d'un mariage précoce

Depuis 2016, l'école Steiner-Waldorf Darbari offre un parcours scolaire à une quarantaine d'élèves âgés de 5 à 17 ans qui se répartissent dans quatre classes à niveaux multiples. Le professeur fondateur de l'école, Jacques Monteaux, a travaillé auparavant pendant 40 ans dans la pédagogie Steiner-Waldorf en France.

Jean Pierre Ablard Jacques, quel est ton parcours ?

Jacques Monteaux En 2013, grâce entre autres au soutien de Freunde der Erziehungskunst, je me suis lancé dans un projet qui me tenait à cœur depuis très longtemps : permettre aux enfants issus d'une des populations les plus pauvres et méprisées de l'Inde, celle des Dalits ou Intouchables, de bénéficier de la pédagogie Steiner-Waldorf. Une de mes anciennes élèves vivait sur place et avait préparé le terrain...

Ablard Quelles sont les conditions de travail ?

Monteaux Ce projet s'est enraciné dans le désert du Thar, au Rajasthan. L'environnement est dur. Le désert du Thar s'étend sur 200 000 km² dans le Rajasthan et le Pakistan voisin. C'est un désert de pierres à la végétation très clairsemée et à la chaleur intense. Entre mai et juillet, le thermomètre monte à plus de 50 degrés ! Cet environnement minéral, brûlant et dénué de douceur, auquel s'ajoute la pauvreté, contribue au caractère rude des Bhils, notre public. Cette ancienne tribu aujourd'hui sédentarisée garde un lien archaïque avec la spiritualité, une religiosité simple bien éloignée de la complexité de l'hindouisme. Cependant, la croyance fataliste en une loi karmique, le mépris des castes supérieures au nom de l'hindouisme et la misère génèrent une attitude de résignation.

Dignité et liberté

Ablard Avec quelles conséquences pour les enfants ?

Monteaux Cette région reculée a un taux d'analphabétisme de 70 %. Les enfants sont peu scolarisés : 5 % d'entre eux parviennent

au bout de leur scolarité. Pour les filles, l'école est la seule alternative au mariage arrangé dès l'âge de 13 ans.

Ablard Quel est le projet de l'école ?

Monteaux Son objectif s'inscrit dans une dynamique qui cherche à rendre sa dignité à cette population et à l'accompagner vers la liberté.

Ablard Des succès ?

Monteaux Certains parents commencent à résister aux pressions de leur famille et aux traditions pour permettre aux jeunes filles de bénéficier d'une scolarité complète sans devoir se marier ! Les enfants aiment l'école. Les autorités locales et nationales le reconnaissent : j'ai reçu en 2019 le prix de la meilleure initiative pédagogique en milieu rural. Je vis sur place huit mois par an et donne une formation pédagogique à quatre jeunes professeurs indiens. Notre équipe est soutenue par de jeunes volontaires allemands et français qui participent aux cours de langue. Cette diversité nous amène à pratiquer plusieurs langues, le marwari (dialecte local), l'hindi, l'anglais et le français. Je pense que nous avons une bonne étoile !

Ablard Vous avez certainement connu des échecs ?

Monteaux Nous n'avons pu éviter que deux adolescentes se marient et soient définitivement privées de scolarité. Il faudra du temps pour que changent ces pratiques ancestrales. Ces échecs nous apprennent l'humilité et la persévérance.

Développement individuel

Ablard La pandémie a-t-elle atteint le désert du Thar ?

Monteaux Elle a touché toute l'Inde de façon exponentielle depuis le printemps dernier.



Les écoles sont fermées depuis le mois de mars 2020, une situation catastrophique pour les enfants des familles pauvres et peu éduquées. La pandémie provoque un retour en arrière vers les anciennes habitudes : bien que la loi l'interdise, beaucoup de familles envoient les enfants travailler. On note en outre une augmentation des mariages d'enfants, surtout dans les zones rurales et pauvres.

Ablard L'Occident n'aurait-il pas une sorte de dette envers l'Inde ?

Monteaux L'Inde est l'une des plus anciennes civilisations de l'humanité. Elle a toujours été pour l'Occident une grande source d'inspiration spirituelle, en réponse à une aspiration de l'âme humaine. Ainsi avons-nous adopté le yoga, la méditation, l'Ayurvéda, etc. Or l'Inde moderne a pris un autre chemin. Le rationalisme et le matérialisme y sont de plus en plus importants et relèguent souvent la religiosité à des formes purement traditionalistes davantage subies que consciemment vécues.

Ablard Que peut apporter la pédagogie Steiner-Waldorf à l'Inde d'aujourd'hui ?

Monteaux L'intérêt et l'ouverture de certains milieux indiens pour l'anthroposophie et pour cette pédagogie tiennent au fait que cette démarche propose de relier conscience individuelle, liberté et spiritualité. Dans une société très traditionaliste régie par un système de castes, cette évolution est essentielle. Nous devons à l'Inde actuelle de contribuer, en puisant à la source de la nature humaine anthroposophique, au développement de l'individu en tant qu'être unique, quels que soient sa caste, son genre, son statut social ou religieux !

Web www.facebook.com/DarbariWaldorfSchool

Illustration L'équipe pédagogique fête le départ de 4 élèves de 17 ans. Jacques Monteaux est le 2^e à droite.

Photo d'archive Manohar Kumari

Illustration Une stagiaire donne un cours de français.

Photo d'archive Aurore